

La Marthe

Gérard Simian

La Marthe

Le « 36 » de l'Église
de la Dune – Tome 4

Roman

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13481-9

Chapitre 1

L'HOMME DU PORT

– « Finalement, ça ne te manque pas trop le soleil, les cigales, le mistral ? »

Le brigadier chef André Belbeq avait attendu d'avoir fini sa dernière bouchée de tarte Tatin, qu'il avait accompagnée d'une large rasade de bière, pour interroger son supérieur mais néanmoins ami, le lieutenant Karim Zitouni. Ce dernier, sans être un fin connaisseur ni un gastronome de haut vol, était toujours étonné par cet attrait quasi exclusif qu'avait son collègue et également ami pour cette boisson. Ce goût immodéré pour la bière qu'il consommait sans modération, le conduisait même, comme c'était le cas ce soir là, à accompagner n'importe quel plat, y compris les desserts avec ce breuvage. Depuis le temps qu'il partageait son temps et une grande part de ses repas avec lui, Karim, à la longue, s'y était habitué n'ayant jamais pu le convaincre d'essayer autre chose que cette boisson dont il goûtait chaque gorgée avec délectation. Le profil d'André pâtissait de cet abus mais il

n'en avait que faire, estimant que son bien-être gustatif primait sur tout autre considération.

Cela faisait maintenant un peu plus de trois ans que ces deux hommes s'étaient rencontrés, par la force des choses, dans le commissariat de Dunkerque où Karim Zitouni, nouvellement nommé officier de police, avait débarqué un jour de pluie.

Tout aurait dû les opposer et pourtant contre toute attente, leurs différences avaient créé une complémentarité qui faisait d'eux un binôme efficace.

André, la cinquantaine dépassée, natif d'Arras, avait pris racine à Dunkerque dès sa première affectation au commissariat et n'en avait plus bougé. Il était tombé amoureux inexplicablement de cette ville ; attirance qui pour beaucoup était incompréhensible. Peu enclin aux honneurs, il avait grimpé dans la hiérarchie policière uniquement au fil des nominations jusqu'à obtenir le grade de brigadier chef. Cet échelon lui convenait parfaitement, d'autant que depuis qu'il était en binôme avec Karim, il bénéficiait d'un statut qui l'exonérait de certaines tâches administratives attachées à son grade. Question vie personnelle, il était resté célibataire non parce qu'il n'aimait pas les femmes, au contraire, mais il considérait que sa façon de vivre était incompatible avec une vie bien rangée d'homme marié. De toute façon, son intérêt avoué pour la fréquentation des bars et son goût immodéré pour la boisson locale en avaient fait renoncer plus d'une dans la création d'un foyer. Cette situation

n'était évidemment pas propice à engendrer une descendance, seule chose à laquelle il accordait un regret. Au fil du temps, il avait enfoui ce manque au fond de lui avec son mouchoir par-dessus jusqu'au jour où Karim était arrivé. Depuis, bien qu'il se refusât à l'admettre publiquement, même sous la torture, il voyait en Karim un fils de substitution.

Karim, quant à lui, était l'antithèse du « ch'timi ». D'origine Kabyle, par ses grands-parents, il avait hérité d'eux, les yeux bleus foncés, le cheveu noir et dru et le teint halé. Bien que ne lui connaissant pas de relation sérieuse, sa stature élancée et musclée ne laissait pas indifférente la gente féminine quand, l'été, par beau temps, il s'aventurait sur la plage de Malo. Né dans le midi de la France, il avait eu du mal à s'accommoder des températures de l'air et de l'eau et de même, le mot « canicule » n'avait pas pour lui la même signification que pour les autochtones. Toutefois, il s'était acclimaté peu à peu et avait appris à apprécier la chaleur des relations avec les gens du cru, à défaut du temps. Lui, qui depuis son plus jeune âge, avait été élevé à la semoule de couscous et aux boulettes de mouton, avec beaucoup de réticence au départ, s'était converti à la « carbonnade flamande », au « waterzooï » et autre « potjesvleesh » ; plats dont la prononciation lui causait encore quelques problèmes, mais qu'il dévorait de bon appétit. Il avait échangé avec André dans une sorte de donnant-donnant, quelques bribes de sa culture méditerranéenne contre une grosse

rasade de culture du Nord. Après tout, n'étaient-ils pas tous les deux du « Nord » ? En aucune façon, ni l'un, ni l'autre n'avait osé ni essayé d'imposer sa propre vision des choses dans ce domaine. C'est cette amitié vraie qu'il avait trouvée avec André, fondée sur le respect mutuel.

Les deux hommes finissaient de dîner dans un petit bar brasserie derrière le port de plaisance, à l'angle de la rue de la Poudrière et de la rue de l'Ecole Maternelle, qu'ils fréquentaient régulièrement. Le cadre était simple ; la carte peu sophistiquée offrait des produits du terroir, faits maison et le nombre de couverts y était restreint.

Karim ne répondit pas immédiatement à la question d'André. Il s'était déjà plusieurs fois posé cette question et n'y avait pour l'instant pas réellement trouvé de réponse franche. Il est certain qu'il n'avait pas choisi cette affectation et s'il avait eu le choix, il est certain qu'il n'aurait pas coché la case « Dunkerque » pour poser ses valises. C'est vrai que, quelque part, l'absence de l'environnement, de l'ambiance et de l'accent chantant de son Sud lui laissait un arrière goût de nostalgie. D'un autre côté, il avait trouvé dans ce coin de France, là-haut, tout là-haut de l'hexagone, une chaleur humaine certaine, un langage et un vocabulaire dont il avait eu un peu de mal à s'habituer. Finalement son caractère caméléon l'avait aidé à s'acclimater et au fil du temps, il s'était fabriqué un coin bien à lui qui lui convenait parfaitement. Il répondit à l'interrogation, d'André,

plus pour le contenter que pour se convaincre lui-même.

– « Oui, bien sûr que ça me manque, mais vois-tu, en fait pas tant que cela. Je crois que si tu n'es pas bien dans ta peau, quel que soit l'environnement, aussi magnifique soit-il, tu ne sauras pas l'apprécier. C'est le cas pour nombre de gens qui partent à la recherche de l'El Dorado en pensant que l'herbe est plus belle ailleurs et qui déchantent faute de pouvoir ou vouloir s'intégrer. D'ailleurs, je peux même te retourner la question. Tu n'as pas envie parfois de te dorer au soleil en buvant une bonne bière, bercé par le chant des cigales ? »

Tout en finissant sa phrase, du coin de l'oeil Karim avait capté à l'extérieur la démarche étrange d'un homme. La rue était faiblement éclairée, mais on y voyait malgré tout suffisamment. L'homme avançait avec peine en titubant comme s'il était ivre mais paradoxalement il n'avait pas l'attitude de ceux qui ont largement dépassé la dose acceptable d'alcool pour se tenir droit. Karim eut la confirmation que quelque chose n'allait pas quand au milieu de la petite place, face au restaurant, l'homme s'affaissa lentement sur les genoux avant de s'écrouler face contre terre. Karim bondit d'un coup à l'extérieur sous le regard éberlué d'André qui, le dos tourné à l'extérieur, n'avait pas assisté à la scène et qui se demanda sur le moment quelle mouche avait piqué son collègue.

En deux bonds, Karim était arrivé auprès du corps, bientôt rejoint par André et le patron du restaurant. Il mit doucement l'homme en position de sécurité afin de pouvoir contrôler les pulsations cardiaques. Son cœur bâtait la chamade. Ce n'était donc a priori pas un arrêt cardiaque. Aucun relent d'alcool n'émanait non plus de sa personne, ce qui confirmait qu'il n'avait pas à faire à un ivrogne. Soudain Karim comprit. Au niveau de l'abdomen, une tache rouge et poisseuse continuait de s'élargir.

– « Appelez vite les secours, fit-il à l'adresse du restaurateur. Cet homme est gravement blessé. »

L'homme ouvrit un moment les yeux et d'une main attrapa Karim par la manche de son blouson tandis que de l'autre il indiquait, le doigt tendu, une direction derrière Karim. Puis avec difficulté il tenta de parler.

– « Agua r... Agua r... »

Ce furent ses seules et dernières paroles. Il ferma les yeux : c'était fini.

– « Qu'a-t-il voulu dire, demanda André, intrigué autant que Karim par les mots prononcés par l'homme.

– Je n'en sais rien. Ça ressemble à de l'espagnol.

– De l'espagnol ? Et qu'est-ce qu'il voulait ?

– Je n'en suis pas certain, mais il a répété : Agua ; De l'eau.

– Il voulait boire, s'interrogea André peu convaincu ? »

C'était façon de parler. Visiblement cet homme venait d'être agressé depuis peu et Karim et André sans même avoir besoin de se consulter se levèrent d'un coup bien décidés à suivre immédiatement la piste jalonnée par les traces de sang, pour remonter jusqu'à la scène de crime. La victime était effectivement tombée devant le restaurant, mais le vieil homme avait été poignardé plus loin. Avant de mourir, il avait montré du doigt la direction où cela s'était passé. Il n'y avait qu'à suivre les petites gouttes de sang sur le trottoir pour remonter jusqu'au point de départ de l'agression. Avant de se diriger vers la rue de l'Ecole Maternelle, Karim demanda au patron du restaurant d'alerter le commissariat afin que soit envoyée une équipe

Ils n'avaient aucun doute sur le fait que les agresseurs devaient avoir quitté les lieux tout de suite après l'agression. Il était rare qu'un agresseur reste sur place après avoir commis son forfait. Il n'était donc pas utile de se précipiter. Les traces provenaient de la rue de l'Ecole Maternelle d'où avait émergé la victime. A cette heure de la nuit la rue était déserte. Il n'y avait du reste aucune raison pour qu'elle soit animée dans la mesure où comme son nom l'indiquait, l'école maternelle y trônait au milieu et que l'animation ne battait son plein qu'à la rentrée et la sortie des bambins. A part cet édifice, la rue n'était bordée que par des garages, des entrepôts et des magasins dont à cette heure de la nuit les rideaux métalliques étaient baissés. Il était donc fort

peu probable que personne n'ait été témoin du meurtre. Les deux policiers avaient commencé à progresser de quelques mètres dans la rue en suivant les tâches de sang qui s'étaient répandues sur le trottoir. Leur attention fut attirée aussitôt par une grosse berline garée à 50 mètres plus loin qui manœuvra rapidement pour faire demi-tour et qui démarra en contre sens tous feux éteints en faisant crisser les pneus. D'où ils étaient, surpris par la manœuvre à laquelle ils ne s'attendaient pas, ni l'un ni l'autre ne purent relever l'immatriculation.

– « Doit pas avoir la conscience tranquille ce quidam, s'exclama André.

– Je pense comme toi. On vient peut-être de rater les agresseurs. »

Il y avait peu de chance pour que le ou les passagers de la voiture qui venait de partir ne soient pas ceux qui avaient perpétré ce crime. Contrairement à ce qu'ils pensaient, les présumés auteurs de l'assassinat étaient, pour des raisons obscures, restés sur les lieux. Il s'en était fallu de quelques minutes pour que Karim et André ne les surprennent. Les deux hommes remontèrent rapidement la piste sanglante jusqu'au milieu de la rue à la hauteur où le véhicule était stationné quelque instants plus tôt. Là, la piste s'arrêtait ou elle commençait, c'est selon.

– « Bien, dit Karim, je pense que c'est ici que notre homme a été agressé.

– Si ça se trouve, enchaîna André, le ou les agresseurs qui ont fait le coup, étaient dans la baignole qui a fait demi-tour.

– Ce n'est pas exclu, tu as raison. Ce que je me demande, c'est ce que faisait la victime dans cet endroit ? A-t-il été amené par les lascars qui ont décampé sous nos yeux ? Et alors pourquoi l'avoir trucidé ici plutôt qu'ailleurs ? A-t-il assisté à quelque chose qu'il n'aurait pas du voir ? Et que faisait-il à cette heure dans ce coin désert ? Sûrement pas pour faire pisser Mirza ; on aurait trouvé le chien. Non décidément je ne vois pas. Bon, demain il fera jour. En attendant si on allait jeter un coup d'œil à notre bonhomme et voir ce qu'on peut trouver sur lui et où il habitait. »

En débouchant sur la place, devant le restaurant, ils constatèrent que l'évènement commençait à attirer du monde. Cet afflux de curieux étant d'autant plus remarquable que les rues de Dunkerque, hormis les jours de carnaval et de quelques festivités estivales, se vidaient généralement dès la tombée de la nuit. Les renforts n'étaient pas encore arrivés et quelques passants et voisins s'étaient agglutinés autour du corps. La vue du sang sur l'asphalte gardait toujours cet espèce d'attrait morbide et scabreux chez le vulgaris quidam. Ce même quidam qui tournait de l'œil à la plus petite prise de sang. Après qu'André eut fait reculer la troupe de voyeurs, Karim entreprit de fouiller les poches du mort et sortit son portefeuille. Ses papiers